



/ ACTUALITÉS /

MONACO-ALEXANDRIE OU LE SURRÉALISME SANS FRONTIÈRE

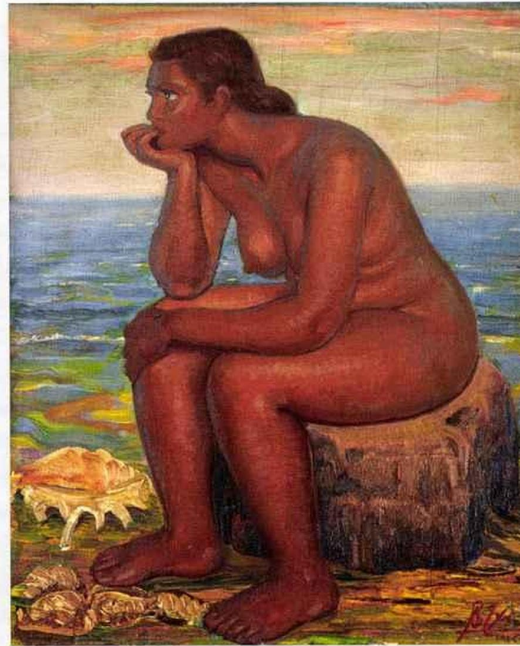
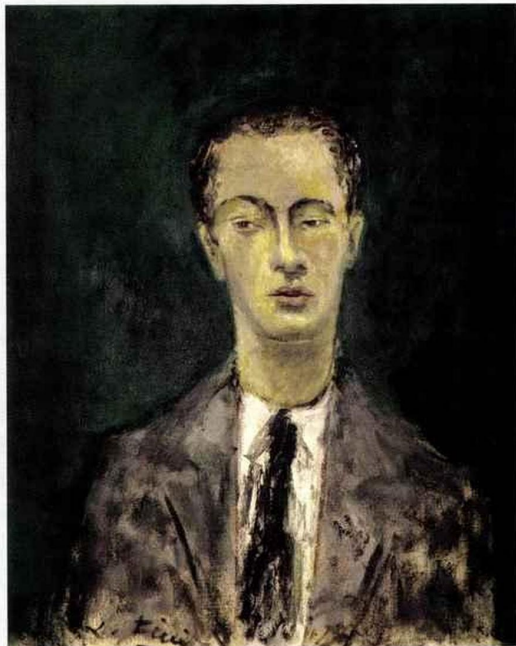
Au-delà d'un dialogue entre deux ports emblématiques de la Méditerranée, Monaco et Alexandrie, la très riche exposition du Nouveau Musée national de Monaco permet de revoir l'histoire de la modernité culturelle en élargissant grandement les données ressassées du surréalisme. Et même de revoir à la hausse, sur le plan culturel, les influences nord-africaines et orientales.

Preuves artistiques à l'appui, on saisit enfin l'importance d'un surréalisme cosmopolite. L'exposition *Monaco-Alexandrie* prend ses distances avec le conformisme d'une histoire de l'art masculine, nationaliste et européocentrée. Et ce même si les notoriétés occidentales sont bien présentes, de Brassaï à Duchamp, de Chirico à Van Dongen ou de Leonor Fini à Raoul Dufy. On redécouvre avec bonheur des personnalités oubliées aujourd'hui, comme Joyce Mansour (1928-86), poétesse égyptienne d'expression

française, égérie de Breton, ou l'étonnant Georges Henein (1914-73), diplomate égyptien et poète surréaliste, personnage majeur des relations artistiques entre la France et l'Égypte. Dans les années 1930, c'est lui qui assure l'importante diffusion du surréalisme au Caire. Monaco et Alexandrie ont en commun d'avoir accueilli nombre d'artistes, de danseurs, de musiciens et d'écrivains de haute importance et partagé de grands thèmes culturels avant-gardistes et transnationaux. On est frappé, en voyant les œuvres

et les images venues d'Alexandrie, de l'aspect festif, nocturne et libertaire de cette ville qui a peut-être donné le « la » de la création culturelle en Méditerranée, entre 1850 et 1950. Comme le souligne Björn Dahlström, directeur du musée monégasque, l'exposition « est aussi marquée par une forte présence de protagonistes féminines de tous horizons, longtemps marginalisées par l'histoire autorisée ». Les découvertes abondent d'œuvres quasi-inconnues, et le plaisir est grand de savourer, au terme d'un brassage inouï de populations et de communautés, à la « remise en lumière des figures artistiques parfois injustement marginalisées », comme l'écrit Morad Montazami, connaisseur érudit de l'histoire de l'art des mondes arabes et iraniens et commissaire de l'exposition avec Madeleine de Colnet. ■ **CHRISTIAN NOORBERGEN**

Monaco-Alexandrie, le grand détour. Nouveau Musée national de Monaco – Villa Sauber, Monaco. Du 17 décembre 2021 au 2 mai 2022



À gauche : Léonor Fini. *Portrait de André Pieyre de Mandiargues*. Vers 1930. 81 x 65 cm. Collection privée. À droite : Salah Taher. *Gardienne de la mer*. 1952, huile sur bois, 47,5 x 40 cm. Collection May Moein Zeid & Adel Youssry Khedr, Le Caire.

